

La Guyane, porte d'entrée vers la métropole pour des migrants venus...du Moyen-orient !

écrit par Jules Ferry | 17 novembre 2020



La famille d'Oum Majd, originaire de la région syrienne d'Idleb, passe ses journées place des Amandiers, à Cayenne

Intéressant reportage du site Infomigrants sur la Guyane, en trois volets. Résumé.

Pour de nombreux migrants passés par le Brésil ou le Suriname, la Guyane est à la fois une terre de destination et de transit vers la France métropolitaine.

Face à la hausse des arrivées, son fragile système de prise en charge des demandeurs d'asile est totalement saturé.



À la pointe Buzaré, coin isolé de Cayenne, environ 80 migrants, dont des familles syriennes, ont installé un campement de fortune.

« Les arbres sont différents, il fait chaud et l'eau de la mer est marron. » Ces quelques observations, formulées à l'ombre d'un palmier desséché, seront les seules. Dix mois après être arrivé à Cayenne, Ali, réfugié syrien de 24 ans originaire de Hama, n'a que peu de commentaires à faire sur la Guyane.

Ce territoire français, situé en Amérique latine, était pourtant depuis longtemps dans son esprit. **Le jeune homme a quitté la Syrie en 2017 et est passé par le Liban et le Brésil, pays qui délivre des visas humanitaires** aux personnes touchées par le conflit syrien.

Au terme de ce colossal détour, pour éviter de se frotter à la Méditerranée et aux frontières européennes, cet étudiant

tatoué et rasé de près a atterri ici, sous le soleil de Cayenne qui brûle les façades des bâtiments défraîchis.

« *Au début, j'ai dormi à la rue, et j'ai attrapé la dengue* », raconte Ali, confronté pour la première fois aux infections tropicales. « *J'ai été tellement malade...* » Il est désormais hébergé avec 35 autres hommes dans un centre d'urgence surnommé « La Fabrique » : un hangar monté à la hâte au début de la pandémie de Covid-19 dans lequel il fait une chaleur irrespirable.

Pour beaucoup de migrants, la Guyane n'est en effet rien d'autre qu'une porte cachée vers la France métropolitaine où, veulent-ils croire, « des opportunités et une nouvelle vie » les attendent. Le passage n'est plus tellement secret. Autrefois quasi inconnue, la région est apparue ces dernières années sur les radars des demandeurs d'asile venus du Moyen-orient.

Les migrants y vont dans l'espoir d'obtenir l'asile puis de décrocher un titre de voyage pour s'envoler vers Paris. Le DOM est ainsi devenu une destination qui, sitôt atteinte, se transforme en une étape de plus.

De la Syrie à la France métropolitaine via la Guyane, un détour de milliers de kilomètres.



« La communauté syrienne, à elle seule, fait déborder le dispositif d'accueil »

Sur Internet, le filon a rapidement gagné en popularité. Majoritairement des Syriens – pour beaucoup des hommes refusant d'effectuer leur service militaire – mais aussi des Palestiniens, des Jordaniens, quelques Yéménites venus, eux, via l'Équateur – sont arrivés en nombre ces dernières années.

« Ces migrants représentaient moins de 10 % des demandeurs d'asile en Guyane en 2017-2018 », précise Benoît Renollet, directeur de la Croix-Rouge Guyane, chargée de leur hébergement. « Mais l'année dernière, ce taux a grimpé à 30-40 %. »

Il s'ajoute notamment aux Haïtiens, très nombreux, aux Vénézuéliens et, depuis cet été, aux Cubains qui arrivent par le Suriname voisin. Sauf que, désormais, le fragile système d'accueil craque de tous les côtés.

« Depuis 2020, la communauté syrienne, à elle seule, fait

déborder le dispositif d'accueil », commente Lucie Curet, responsable de l'action en rétention outre-mer pour la Cimade. Il faut dire que les places d'hébergements sont rares, incapables de pourvoir aux demandes des 2 821 dossiers d'asile enregistrés en 2019 : aucune structure Cada (centres d'accueil pour demandeurs d'asile) n'existe sur le territoire guyanais et les options de logement se limitent en tout et pour tout à 600 places. Cette capacité sera par ailleurs revue à la baisse d'ici à la fin de l'année, date à laquelle un centre d'hébergement d'urgence de Cayenne doit fermer ses portes pour laisser la place à un commissariat de police.

Avec un taux de chômage à 19% en 2019 – contre seulement 8,1 % en métropole -, et une moitié de la population qui vivait sous le seuil de pauvreté en 2017, la Guyane n'aurait par ailleurs pas « *les moyens de la solidarité* », lâche-t-on avec amertume du côté des associations. « *Il y a une forte demande de logement social, poursuit Lucie Curet. Ce serait mal vu que des hébergements soient dédiés à des étrangers.* »

« Le jour où les frontières [avec le Brésil] vont rouvrir, je ne sais pas comment on va faire »

Malgré tous ces obstacles, la tentation d'entrer par la porte guyanaise reste grande. Actuellement des dizaines, voire **des centaines de migrants s'amasseraient** dans les environs d'Oiapoque, **de l'autre côté du fleuve qui sépare ce territoire français du Brésil, dans l'attente de la réouverture des frontières fermées en raison du Covid-19.**

« Nous sommes clairement au maximum de nos capacités », s'inquiète Olivier Morel, responsable administratif et financier au sein de la Croix-Rouge française en Guyane. Ce dernier est alarmiste en pensant aux prochains mois. **« Le jour où les frontières vont rouvrir, je ne sais pas comment on va faire. »**

<https://www.infomigrants.net/fr/post/28132/dans-une-guyane-saturee-le-passage-plus-si-secret-de-migrants-vers-la-metropole-1-3>

<https://www.infomigrants.net/fr/post/28133/le-voyage-n-est-jamais-fini-l-improbable-exil-de-syriens-vers-la-guyane-2-3>